TRADUCTION

L'*ILIADE*

Chant I, v. 1-36; 223-244
[1955]

traduit par Paul Mazon

(1874-1955)

Source : Homère, *Iliade*, trad. par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, t. 1, 1955. Reproduit de Edmond Cary, *Les Grands traducteurs français*, Genève, Librairie de l'Université Georg, 1963.

Chant I

Prélude. — Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ; détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros, tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens et de tous les oiseaux du ciel — pour l'achèvement du dessein de Zeus. Pars du jour où une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille.

La peste. — Qui des dieux les mit donc aux prises en telle querelle et bataille ? Le fils de Létô et de Zeus. C'est lui qui, courroucé contre le roi, fit par toute l'armée 10 grandir un mal cruel, dont les hommes allaient mourant ; cela, parce que le fils d'Atrée avait fait affront à Chrysès, son prêtre. Chrysès était venu aux fines nefs des Achéens, pour racheter sa fille, porteur d'une immense rançon et tenant en main, sur son bâton d'or, les bandelettes de l'archer Apollon ; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers :

« Atrides, et vous aussi, Achéens aux bonnes jambières, puissent les dieux, habitants de l'Olympe, vous donner de détruire la ville de Priam, puis de rentrer sans mal dans vos foyers ! Mais, à moi, puissiez-vous aussi rendre ma fille ! 2.0 et, pour ce, agréez la rançon que voici, par égard pour le fils de Zeus, pour l'archer Apollon. »

Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on ait respect du prêtre ! que l'on agrée la splendide rançon ! Mais cela n'est point du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Brutalement il congédie Chrysès, avec rudesse il ordonne :

« Prends garde, vieux, que je ne te rencontre encore près des nefs creuses, soit à y traîner aujourd'hui, ou à y revenir demain. Ton bâton, la parure même du dieu pourraient alors ne te servir de rien. Celle que tu veux,

je ne la rendrai pas. La vieillesse l'atteindra auparavant dans mon palais, en Argos, loin de sa patrie, allant et venant devant le métier et, quand je l'y appelle, accourant à mon lit. Va, et plus ne m'irrite, si tu veux partir sans dommage. »

Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit. Il s'en va en silence, le long de la grève où bruit la mer, et, quand il est seul, instamment le vieillard implore sire Apollon, fils de Létô aux beaux cheveux.

. . . . . .

Cependant, le fils de Pélée de nouveau, en mots insultants, interpelle le fils d'Atrée et laisse aller sa colère :

« Sac à vin ! œil de chien et cœur de cerf ! Jamais tu n'as eu le courage de t'armer pour la guerre avec tes gens, ni de partir pour un aguet avec l'élite achéenne: tout cela te semble la mort ! Certes il est plus avantageux, sans s'éloigner du vaste camp des Achéens, d'arracher les présents qu'il a reçus à quiconque te parle en face. Ah ! le beau roi, dévoreur de son peuple ! il faut qu'il commande à des gens de rien : sans quoi, fils d'Atrée, tu aurais aujourd'hui lancé ton dernier outrage. Eh bien ! *je* te le déclare, et j'en jure un grand serment. — Ce bâton m'en soit témoin, qui jamais plus ne poussera ni de feuilles ni de rameaux, et, maintenant qu'il a quitté l'arbre où il fut coupé dans la montagne, jamais plus ne refleurira ! Le bronze en a rasé le feuillage et l'écorce, et le voici maintenant entre les mains des fils des Achéens qui rendent la justice et, au nom de Zeus, maintiennent le droit. Ce sera là pour toi le plus sûr des serments. — Un jour viendra où tous les fils des Achéens sentiront en eux le regret d'Achille ; de ce moment-là, malgré ton déplaisir, tu ne pourras plus leur être en rien utile, quand, par centaines, ils tomberont mourants sous les coups d'Hector meurtrier. Alors, au fond de toi, tu te déchireras le cœur, dans ton dépit d'avoir refusé tout égard au plus brave des Achéens. »